

« Le Dora-lien »

2^e semestre 2016

L'identification des déportés de France passés par Mittelbau-Dora

Laurent Thierry lthierry@lacoupole.com

Le travail de recherche lancé par La Coupole en 2005 et destiné à la réalisation d'un Dictionnaire biographique se poursuit. Pour rappel, le projet concerne l'ensemble des déportés français et étrangers arrêtés sur le sol de France passés par le tunnel de Dora et/ou les kommandos de Mittelbau. Il s'agit, d'une part, de tous les kommandos anciennement attachés à Buchenwald relevant de Mittelbau à partir du 1^{er} novembre 1944 (Dora, Ellrich, Harzungen, Rossla, Kelbra, Klein-Bodungen, Rottleberode, Osterode, Klosterwerk-Blankenburg, les SS *Baubrigaden* 3 [Wieda], 4 [Ellrich], 6 et la 7^e SS *Eisenbahnbrigade* stationnée à Stuttgart) et, d'autre part, des nouveaux camps annexes créés par la suite comme Artern, la Boelcke Kaserne, Ilfeld et la 8^e SS-*Eisenbahnbaubrigade*. L'ensemble regroupe, en fait, les projets placés sous la responsabilité du *Sonderstab Kammler*, qu'ils relèvent des armes V ou de l'enfouissement de la production aéronautique nazie.

Le recensement de plus de 8740 déportés annoncé dès 2008 s'est aujourd'hui affiné grâce au recours systématique à des archives désormais accessibles aux chercheurs. L'exploitation de ces documents permet de compléter la connaissance du parcours des déportés de Mittelbau. Pour un grand nombre de familles, ces recherches vont contribuer à préciser les dates et les lieux de disparition et parfois même à révéler l'enregistrement d'un déporté dans le complexe Mittelbau-Dora. C'est le cas par exemple pour le convoi d'évacuation du kommando de Rechlin, rattaché au camp de Ravensbrück et dont 992 détenus sont enregistrés à Ellrich le 12 février 1945 (matricules dans les « 114 000 »). Les nombreux déportés de France qui composent ce *Transport* sont majoritairement issus des trois convois partis de Compiègne vers le camp de Sachsenhausen au début de 1943. Affectés au kommando Heinkel, ils avaient ensuite été dirigés vers Rechlin (Poméranie-Occidentale)

« Notre objectif : rendre intelligible une période de l'histoire qui demeure déconcertante pour les Européens. »

André Sellier, *Histoire du camp de Dora*

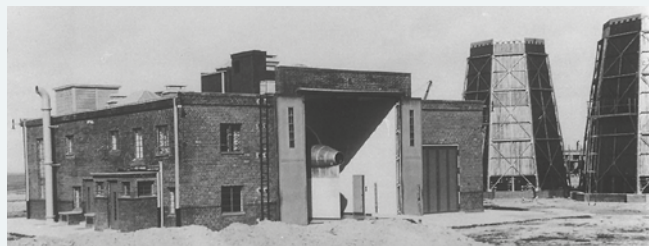
après le bombardement, en avril 1944, de l'usine aéronautique. Le recours aux documents originaux participe à corriger des inexactitudes qui se révèlent dans les actes de décès dressés après la libération des camps et la fin de la guerre.

On savait enfin que les SS, dans leur jusqu'au-boutisme administratif, avaient continué à enregistrer et à immatriculer les détenus dans les dernières semaines avant l'effondrement du III^e Reich. C'est le cas pour le dernier convoi d'évacuation de Dora, parti le 5 avril 1945 avec les « spécialistes » de l'usine du Tunnel et arrivé le 14 à Ravensbrück, après neuf jours d'errance. L'exploitation des listes originales conservées permet d'établir que 2 639 détenus de Mittelbau ont été immatriculés à cette date entre les numéros 13491 et 16129. On trouve ensuite, intercalées, les arrivées des évacuations

de Neuengamme, puis un deuxième groupe de 334 détenus de Dora (matricules 19187 à 19521). Un travail de croisement des données nous apprend qu'un peu plus de 500 des hommes immatriculés à Ravensbrück dans ce transport d'évacuation étaient issus du

contexte français.

Ici ne sont abordés que quelques exemples des ressources utilisées pour la réalisation de ce projet. La complexité du système concentrationnaire nazi et la destruction de certaines archives interdisent certes toute idée d'exhaustivité mais l'accès facilité à certains documents permettra de s'en approcher au plus près. ■



© Museum Rechlin



FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

Commission Dora Ellrich

Dans aucun autre Land d'Allemagne fédérale, le réseau de mémoriaux, lieux de commémoration et initiatives bénévoles n'est aussi dense qu'en Basse-Saxe. Cela tient d'une part à la tradition d'engagement civil dans l'ancienne République fédérale et, d'autre part, au soutien ciblé que le Land de Basse-Saxe fournit à des initiatives de commémoration depuis presque 30 ans. À l'origine, par le biais de la Centrale du Land pour l'éducation civique (*Landeszentrale für Politische Bildung*) et, depuis 2004, par la Fondation des mémoriaux de Basse-Saxe alors nouvellement créée. La Fondation associe ainsi la responsabilité de l'État et l'engagement civil pour aborder de manière critique les crimes du national-socialisme et rendre hommage aux victimes. Son objectif est d'encourager une prise de conscience historique critique.

La Fondation est responsable des mémoriaux de Bergen-Belsen et de Wolfenbüttel. Elle finance et conseille en outre les autres mémoriaux ainsi que les initiatives du souvenir en Basse-Saxe, tout en menant ses propres projets de recherche et de transmission.

Le mémorial de Bergen-Belsen

En 1940, la Wehrmacht a érigé un camp de prisonniers de guerre à Bergen-Belsen. À partir de 1943, la SS y a, de surcroît, créé un camp de concentration. Tout d'abord pour des otages juifs qui devaient être échangés contre des Allemands internés à l'étranger. Plus tard, Bergen-Belsen devint un camp de grabataires et un mouiroir pour les prisonniers qui n'étaient plus en mesure de travailler, entre autres du camp de Mittelbau-Dora. Au printemps 1945, Bergen-Belsen était en outre le but de nombreux convois d'évacuation et de marches de la mort en provenance des camps dissous. Sur le terrain de la caserne proche de Bergen-Hohne, en avril 1945, la SS hébergea 15 000 détenus du camp de Mittelbau-Dora. Ils furent libérés, tout comme les occupants du camp principal, le 15 avril 1945 par des troupes britanniques.

La caserne servit encore jusqu'en 1950 de camp de *Displaced Persons* pour les survivants juifs des camps. Plus tard, elle abrita des soldats britanniques et, depuis 2016, la Bundeswehr.

Au total, moururent à Bergen-Belsen 20 000 prisonniers de guerre, en majorité d'Union soviétique, et 52 000 détenus concentrationnaires, parmi lesquels la moitié environ étaient des Juifs. Les prisonniers de guerre ont été inhumés par la Wehrmacht dans un cimetière de guerre situé à proximité. Au début, les morts du camp étaient incinérés dans un crématoire. Plus tard, la SS enfouit les cadavres dans des fosses communes ou les laissa sans sépulture sur le terrain. Les soldats britanniques les firent enterrer après la libération dans d'autres fosses communes.

Les racines du mémorial de Bergen-Belsen remontent au tout début des années d'après-guerre. Les premières marques de commémoration furent posées par des survivants dès 1945. À côté des fosses communes, un monument de commémoration avec obélisque et mur d'inscriptions vit le jour en 1952 sous la responsabilité des autorités allemandes. Bien que Bergen-Belsen ait été considéré comme le plus important mémorial de l'ancienne République fédérale, ce n'est qu'à partir de la fin des années 1980 que travailla ici une équipe scientifique et pédagogique.

En 2007, une importante exposition sur l'histoire de Bergen-Belsen, retraçant son histoire de camp de prisonniers de guerre et de concentration ainsi que camp de DP (*Displaced Persons*), fut inaugurée dans le centre de documentation nouvellement construit. À l'heure actuelle, l'agrandissement du mémorial est prévu sur une partie de l'aire de la caserne voisine.



Mémorial de Bergen-Belsen : champs de tombes avec le monument juif (1946) ainsi que l'obélisque et le mur d'inscriptions (1952). © Mémorial de Bergen-Belsen

Chaque année, environ 250 000 personnes, venues d'Allemagne et de l'étranger, visitent le mémorial de Bergen-Belsen. Elles peuvent avoir recours à une large palette d'offres historiques et pédagogiques. L'exposition permanente et l'ancien terrain du camp, mis en valeur par un système d'information, offrent une orientation historique et topographique ainsi que des opportunités d'approfondissement. Pour les groupes, des visites guidées ainsi que des accompagnements sur plusieurs jours sont possibles. Les archives et la bibliothèque sont ouvertes à tous les intéressés.



Exposition « Bergen-Belsen : camp de prisonniers de guerre 1940-1945, camp de concentration 1943-1945, Displaced Persons Camp 1945-1950. » © Mémorial de Bergen-Belsen

Mémorial dans le pénitencier de Wolfenbüttel

La prison de Wolfenbüttel, avec presque 15 000 détenus, comptait parmi les principaux lieux de détention de l'Allemagne du Nord, de 1933 à 1945. La radicalisation de la justice et du régime pénitentiaire se manifesta par le fait qu'outre des criminels, y furent détenus des adversaires politiques, des persécutés pour des raisons raciales, des marginaux et, à partir de 1939 également, des résistants européens, en particulier les détenus « Nuit et Brouillard » déportés de France, de Belgique, de Norvège et des Pays-Bas. En 1937, un lieu d'exécution y fut en outre aménagé, où plus de 500 personnes furent exécutées. Le 11 avril 1945, des troupes américaines libérèrent la prison. Entre 1945 et 1947, les autorités militaires britanniques utilisèrent le lieu pour l'exécution de 67 condamnations à mort.

Le pénitencier, même après 1945, demeura pratiquement intact dans sa substance. L'histoire du mémorial permet d'éclairer le combat pour que la responsabilité de la justice dans le national-socialisme soit discutée publiquement. Ce n'est qu'en 1990, grâce à la persévérance d'anciens résistants d'Europe de l'Ouest et de l'engagement civil local, qu'un mémorial fut érigé dans l'ancien bâtiment des exécutions et, plus tard, complété par une exposition permanente. Sous la responsabilité de la Fondation des mémoriaux de Basse-Saxe, le mémorial a été depuis 2014 entièrement réaménagé et agrandi. D'ici 2018, un nouveau bâtiment muséal verra le jour qui comportera une exposition permanente substantielle, qui évoquera aussi bien le rôle de la justice sous le national-socialisme que la question des continuités et des césures après 1945. L'histoire du camp de Mittelbau-Dora sera également abordée, car des prisonniers de Wolfenbüttel furent en 1944-1945, côte à côte avec des détenus de Mittelbau-Dora, travailler sur des chantiers souterrains à Blankenburg, à la périphérie nord du Harz.

Pour le travail du mémorial à Wolfenbüttel, le fait qu'il soit situé au cœur d'une maison d'arrêt en fonction présente un défi particulier. Les réalités concurrentes de différents ordres politiques et judiciaires entre passé et présent sont un point de départ essentiel du travail historique sur place. Sur l'emplacement historique d'une maison d'arrêt et d'un lieu d'exécution, s'est développé, au cœur du mémorial, un endroit central d'apprentissage périscolaire avec des offres pédagogiques spécifiques pour aborder de manière critique la justice nazie. L'offre comporte des visites guidées, des séminaires et des projets sur plusieurs jours.

Soutien aux mémoriaux de Basse-Saxe

Outre les mémoriaux de Bergen-Belsen et Wolfenbüttel se trouvant sous sa responsabilité directe, la Fondation soutient et conseille de nombreux autres mémoriaux, ainsi que des initiatives en Basse-Saxe, placés sous d'autres responsabilités. Par exemple, les mémoriaux de Sandbostel en grande partie agrandis au cours des dernières années (camps de prisonniers de guerre), Esterwegen (camp pénitencier et camp de concentration), Osnabrück (prison de la Gestapo et camp d'éducation par le travail), Liebenau (camp d'éducation par le travail), Salzgitter-Drütte (camp de concentration extérieur), Hannover-Ahlem (ancienne école israélite d'horticulture et centrale de la Gestapo), Moringen (camp de concentration), Braunschweig-Schillstraße (camp de

concentration extérieur) ainsi que Lüneburg et Oldenburg-Wehnen (lieux d'euthanasie).

Le soutien des activités des mémoriaux par la Fondation se traduit à la fois par l'apport de compétences et le financement de projets dans les domaines de la recherche, de la documentation, de la collection, de la formation, de l'archéologie, de la conservation des monuments, des expositions et des publications. Elle apporte en outre son concours pour l'acquisition de fonds fournis par des tiers. Le Centre de documentation sur l'histoire de la résistance et de la persécution (1933-1945) sur le territoire du Land de Basse-Saxe (*Dokumentationsstelle zur Geschichte von Widerstand und Verfolgung 1933-1945 auf dem Gebiet des Landes Niedersachsen*) dispose d'une abondante collection de matériel pour les chercheurs et les projets de formation. Des congrès et des ateliers visent à permettre l'échange entre collègues et la mise en relation du personnel des mémoriaux et des initiatives.

Une mission importante de la fondation est le soutien du travail didactique et de transmission dans les mémoriaux. Outre le soutien et le conseil de projets, un autre accent est mis sur la formation continue du personnel pédagogique dans les mémoriaux de Basse-Saxe. Le portail éducatif geschichte-bewusst-sein.de offre un aperçu général sur le travail de formation. S'y ajoutent des informations sur des manifestations actuelles et la présentation de thèmes didactiques propres aux mémoriaux, sur la culture mémorielle et de formation politique, ainsi que leur discussion.

En résumé

En soutenant la diversité des mémoriaux et des initiatives et leurs formats de manifestations et de formation, la Fondation des mémoriaux de Basse-Saxe voudrait stimuler la discussion critique de la société sur les crimes nazis perpétrés sur place. Au centre figure la question, toujours actuelle, des motivations et des mécanismes d'action d'une société radicalement raciste, comme celle du national-socialisme, qui établissait une différence entre la « race des seigneurs » et les « étrangers à la communauté », et entre vie « productive » et « sans valeur ». ■

contact

Mémorial de Bergen-Belsen
Anne-Frank-Platz
29303 Lohheide

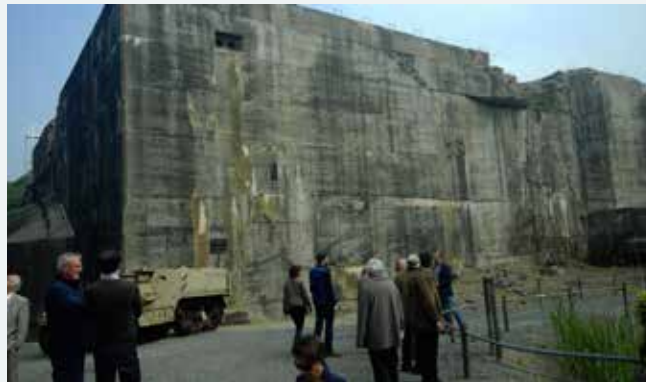
mail : belsen@stiftung-ng.de

site Internet : <http://bergen-belsen.stiftung-ng.de>

Les 27 et 28 mai 2016, le Centre d'histoire et de mémoire de La Coupole (Pas-de-Calais) recevait les principaux partenaires du projet de « *Dictionnaire biographique des 9 000 déportés de France passés par Mittelbau-Dora* ».

Les appels de la commission Dora-Ellrich ont été entendus... 80 personnes s'étaient inscrites et sans doute plus étaient présentes au cours de ces deux journées. Étaient représentés l'Allemagne, par le directeur du Mémorial de Mittelbau-Dora et son équipe, mais aussi nos amis de Peenemünde, par le professeur Jikely, et l'Angleterre, par M^{me} Dupré. La Coupole nous a reçus chaleureusement comme des hôtes de marque et nous avons bénéficié de toute la logistique d'accueil de La Coupole (caféteria le 27 à midi, buffet froid le lendemain). Un grand merci à toute l'équipe, qui n'a pas compté ses heures...

Le programme de ces journées était dense et peut se regrouper autour de 4 thèmes :



Le blockhaus d'Éperlecques

① 27 mai : visites

Visite du blockhaus d'Éperlecques, présenté comme un musée privé mais, hélas, conçu dans l'esprit d'un parc d'attractions, ce qui a laissé beaucoup de visiteurs sceptiques. Cependant, le blockhaus lui-même est à couper le souffle quand on débouche dessus à la sortie du bois.

Visite de La Coupole avec son directeur, Julien Duquenne : du tunnel où la température et l'hygrométrie sont les mêmes qu'à Dora jusqu'au musée avec ses films et son V2 pointé vers une cible au sol...

Visite de l'exposition temporaire *Guerres, sciences et technologies, 1914-1945* avec Laurent Seillier, qui est capable de vous passionner avec des histoires d'artillerie, d'aviation et de transmissions !

② 28 mai : table ronde

Destinée à faire le point sur la rédaction du Dictionnaire, en présence de certains auteurs de biographies, elle a été animée par son « maître d'œuvre », Laurent Thiery.

8 743 Français sont passés à Mittelbau-Dora dont 550 étrangers. Sur ce total, 8 500 dates d'arrivée sont connues précisément.

Commencée en 2014, la rédaction compte 18 auteurs (qui n'ont pas tous la même production) et 1 638 biographies rédigées. 6 des auteurs étaient présents et ont eu la possibilité de présenter comment ils étaient entrés dans ce projet et ce qu'ils en tiraient.

Leur point commun est d'être passionnés et presque tous retraités sauf la première intervenante, Virginie Daudin, directrice du Centre régional « Résistance &

Liberté » de Thouars, qui a présenté « *Les ressources du Centre et le travail sur les biographies des déportés de Dora originaires des Deux-Sèvres* ». Ouvert en 2011, ce Centre se veut plus un lieu d'informations et de ressources qu'un musée classique. Des exemples de travail sur une correspondance entre père et fils déportés à Buchenwald-Dora ont été présentés.

Nous avons entendu également Édith Allouchery, Joëlle Helleboid, Bernard Doncker et Lionel Roux, qui viennent travailler à La Coupole comme bénévoles depuis fort longtemps. Venus de plus loin, Claude Favre (AFMD 54), Sylvie Malsan (AFMD 75) et Philippe Reyx (Commission Dora-Ellrich 38), respectivement petite-fille, fille et fils de déportés à Dora, ont complété les points de vue. Tous espèrent avoir suscité des vocations...

Ces interventions se sont prolongées par la présentation d'exemples d'exploitation pédagogiques du Dictionnaire.

Les lycéens de l'atelier radio du lycée Marguerite de Navarre d'Alençon ont

travaillé en amont sur le parcours de Jules Bouvet, instituteur ornaix déporté en 1943 au camp de Dora. Au cours des deux journées passées, ils ont interviewé historiens, familles, responsables associatifs et présenté une vidéo poético-historique de leur travail. Un vrai travail de mémoire, alliant recherches sur les documents d'archives, rencontres avec les témoins ou leurs proches, lectures de témoignages, qui s'inscrit dans le cadre du parcours citoyen des élèves.

Venus du lycée de Dunkerque dans le cadre de la Journée de la Résistance, 27 élèves sont venus passer la journée à La Coupole et, après avoir visité le site, ont été initiés au travail de recherche dans les archives. Le but de leur journée était d'arriver à rédiger une biographie de déporté, en équipe de deux, à partir des dossiers qui avaient été choisis à l'avance. Les auteurs de biographies les ont aidés dans ce travail. Une des notices a été projetée sur l'écran du Planétarium, où se déroulait cette table ronde.



La Coupole

③ Journée du 28 mai : rencontres et débats

Présentation des ressources d'archives disponibles :

- Soit à La Coupole : présentation par Laurent Thiery, qui pilote le projet.

Il s'agit des archives de l'Amicale Dora-Ellrich avec un fichier alphabétique et près de 500 portraits du fonds André Sellier, d'archives familiales et d'enregistrements vidéos.

200 habitants du Pas-de-Calais sont passés à Dora.

- Soit à la DAVCC de Caen, antenne du Service historique de la Défense depuis 2005, présentées par son directeur,

Alain Alexandra.

• Soit au musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, dont Vincent Briand (attaché de conservation) nous présente le trésor : la collection d'art concentrationnaire la plus importante d'Europe (500 pièces environ dont 60 des 80 dessins de Léon Delarbre).

Du Mémorial de Mittelbau-Dora, sont venus tout spécialement :

Stefan Hördler, son nouveau directeur, qui a présenté les projets de recherche, les nombreuses publications et les expositions du Mémorial.

Du côté des projets de recherche, notons une cartographie de l'origine géographique et des dates de décès des détenus de Dora entre 1943 et 1944 (trois groupes plus importants ressortent : Belges, Français et Polonais) et une cartographie des lieux où les survivants se sont installés.

Le Mémorial souhaite rendre visible les fondations des baraques. Des fouilles ont lieu en partenariat avec l'association «*Jugend für Dora*». Parmi les nouveaux projets : une nouvelle exposition dans le tunnel et un site web sur l'histoire des 39 camps annexes de Dora.

Une forte demande existe actuellement concernant les criminels nazis : qui étaient-ils ? Que sont-ils devenus ? Une partie de la réponse peut passer par l'histoire photographique des camps et l'analyse critique de différents albums retrouvés.

Régine Heubam et Nadine Jencke ont, de leur côté, présenté l'exposition itinérante du Mémorial sur les marches de la mort. Sur les 710 000 détenus du système concentrationnaire nazi en janvier 1945, on estime que 250 000 n'ont pas survécu aux diverses formes d'évacuation. Celles-ci ont été jalonnées par divers massacres soit de la part des SS, soit de la part de la population qui, du fait de la propagande, considère les détenus comme des criminels représentant un danger public.

Monique Heddebaut, membre de la commission historique du Nord, a évoqué l'histoire des Tsiganes à Mittelbau-Dora.

Déportés depuis le Nord-Pas-de-Calais (voire la Belgique, car la frontière est artificielle entre les deux pays), zone rattachée au gouvernement militaire de Bruxelles (Belgique), c'est la seule à avoir connu une rafle des Tsiganes à l'automne 1943 puisque la France de Vichy les assigne à résidence ou les interne. La déportation collective de familles s'est effectuée par l'unique convoi Z du 15 janvier 1944 : 351 personnes, dont trois quarts de femmes et d'enfants, sont envoyées à Birkenau. En un peu plus de 6 mois, la

moitié est décédée et 32 survivants ont ensuite été transférés vers des KL en trois transports différents. Le camp des familles tsiganes a été liquidé dans la nuit du 2 août 1944 pour faire de la place aux Juifs hongrois... 3 000 ont été éliminés en une seule nuit.

61 dossiers seulement sont disponibles au DAVCC et, sur les 11 survivants de Dora, il n'y en a que 3 qui aient laissé des traces puisque la culture tsigane est d'abord orale et que l'on n'y parle pas des morts.

M^{me} Heddebaut a pu cependant recueillir quelques témoignages et a une vingtaine de fiches à rédiger pour le Dictionnaire.

Science et histoire : Nicolas-Chevassus-au-Louis

Il a présenté un bilan des recherches scientifiques et techniques dans le système concentrationnaire nazi.

Son point de départ est qu'en 1938, l'Allemagne est en tête sur le plan scientifique, en particulier sur le plan de l'atome (fission découverte en 1938) et que les conquêtes de la Blitzkrieg vont accentuer cette avance avec, entre autres, la main-mise sur l'usine d'eau lourde de Norvège et les scellés sur le cyclotron du laboratoire de Frédéric Joliot-Curie à Paris, dès le 14 juin 1940.

À l'été 1942, Albert Speer a le choix entre deux possibilités pour avoir une arme nouvelle décisive dans un délai de 2 ans : soit le nucléaire, soit le programme V1/V2. Il va choisir le second et les recherches sur l'atome n'aboutiront pas. Trois causes au retard allemand sont mises en avant : l'importance de l'émigration des scientifiques juifs, la division des programmes de recherche (Wehrmacht, Kriegsmarine, Reichsport) et les bombardements alliés sur les laboratoires des physiciens allemands.

Le parcours d'Alexandre Balachowsky est ensuite retracé : né en Russie en 1901, arrivé en France en 1923, il travaille à l'école d'agronomie de Grignon. Il est arrêté en juillet 1943 (c'est un homme du SOE : réseau Prosper), déporté et affecté au tunnel de Dora où, en 3 mois, il perd 25 kilos. Il est un jour amené devant un lieutenant SS qui le reçoit courtoisement et lui propose la direction de recherche sur le vaccin de la typhoïde. Il connaît Balachowsky depuis une visite faite à l'Institut Pasteur avant-guerre. Le block 50 de Buchenwald va abriter un institut de recherche scientifique de 55 personnes (dont 3 ou 4 Français) qui mène une vie scientifique presque normale, a une correspondance avec l'Institut Pasteur et fait même une publication scientifique... Là où barbarie et travail se rejoignent est que l'examen des courbes de la publication en question prouvait que les malades étaient, en fait, des détenus infectés volontairement.



Les lycéens de l'atelier radio du lycée Marguerite de Navarre d'Alençon

Membre du Comité de Libération du camp, Balachowsky sera un des 9 anciens déportés qui témoignera à Nüremberg.

Françoise Dupré : Mittelbau-Dora/Londres, The Dora project

Artiste plasticienne installée à Londres, enseignant à l'université de Birmingham City. Elle a tenté de réaliser une œuvre conciliant art contemporain, déportation et conquête spatiale en revisitant l'histoire des Londoniens. 2500 d'entre eux ont été tués par les V2 entre le 8 septembre 1944 et le 27 mars 1945 alors que plus de 20 000 détenus sont morts à Mittelbau-Dora, en grande partie pour que soient construits ces V2.

Le point de départ de son projet est une histoire familiale, celle d'un membre de sa famille, Robert Berthelot, du convoi des 20 000 qui connaîtra Buchenwald puis Dora. Cela a été l'occasion d'associer un lycée privé de Londres aux recherches du Musée militaire de la ville et de rencontres avec d'anciens habitants du quartier touchés par les bombardements. Une carte postale spéciale permettait d'écrire son témoignage avant de l'adresser à M^{me} Dupré.

④ La journée se termine par deux cérémonies chargées d'émotion

Il s'agissait d'inaugurer deux plaques à la mémoire de deux anciens déportés de Dora qui, membres actifs de l'Amicale Dora-Ellrich, ont été à l'origine du projet de Dictionnaire, ont légué leurs archives à La Coupole, ont noué des liens forts avec le Mémorial de Dora... inaugurations qui ont eu lieu en présence de nombreux membres de leurs familles.

Le Centre de documentation porte désormais le nom de « Jacques Brun, architecte de la mémoire de Dora-Ellrich ».

Jean-Pierre Thiercelin a évoqué la forte personnalité de Jacques Brun.

Enfin, sous le dôme de La Coupole, l'espace muséographique consacré au camp de Dora est dédié à la mémoire d'André Sellier. Son fils Jean a tracé un portrait riche en détails sur ce Picard attaché à sa terre et qui restera pour nous l'auteur de l'incontournable *Histoire du camp de Dora*. ■



Au Centre de documentation Jacques Brun



Sous le dôme de La Coupole, un espace à la mémoire d'André Sellier

🔗 Le travail continue!!!

Parmi vous, certains souhaitent participer activement à l'élaboration des biographies des déportés. N'hésitez plus, contactez nous : memoiredora@yahoo.fr ou lthierry@lacoupole.com

Cher Jacques,

« Si la photo est belle... », chantait Barbara... La photo est belle et sur la photo tu es jeune... C'est une bonne nouvelle que le centre de ressources et de documentation de La Coupole porte le nom d'un homme à l'esprit si jeune !

Pourtant, la dernière fois que l'on s'était vu, tu étais très fatigué. Ton corps ne suivait plus, il trouvait le moyen de faire de la résistance et cela t'agaçait. De quoi se mêlait-il celui-là ? Ce propre à rien qui se révélait incapable de te suivre là où tu l'aurais bien encore entraîné.

La résistance, ce n'était plus l'affaire de ton corps mais c'était toujours celle de ton âme, de ton esprit ; nous l'avons bien compris à ton regard au bleu toujours si intense, si curieux, si confiant en dépit de tout.

C'est déjà ce regard qui, au revier de Dora, il y a plus soixante-dix ans, avait fait reculer la camarade. Cette nuit-là, épuisé, affamé, miné par la dysenterie, on t'avait ramené d'Ellrich sur un tas de cadavres. Des compagnons d'infortune ont misé leur ration de pain sur ton improbable survie. Il fallait bien s'amuser un peu ! Mais ton regard les intriguait... Ils ne comprenaient pas... Tant pis pour eux... Ils ont perdu leur pari ! Tu n'allais tout de même pas leur faire ce plaisir !

Mais à nous, à nous tous réunis aujourd'hui à La Coupole en ton honneur, tu nous as fait le plaisir de survivre et d'éclairer de ton regard le long chemin de la mémoire de la déportation. Un regard infatigable qui a porté, de l'ombre à la lumière, toutes les étapes et tous les combats de cette mémoire.

Depuis la création de l'Amicale, entraide et aide aux déportés survivants, à leur famille, aux orphelins des années d'après-guerre, au Comité européen, main tendue à l'Allemagne réunifiée, tu as été de tous les combats, de tous les espoirs et de toutes les victoires... que tu avais provoqués !

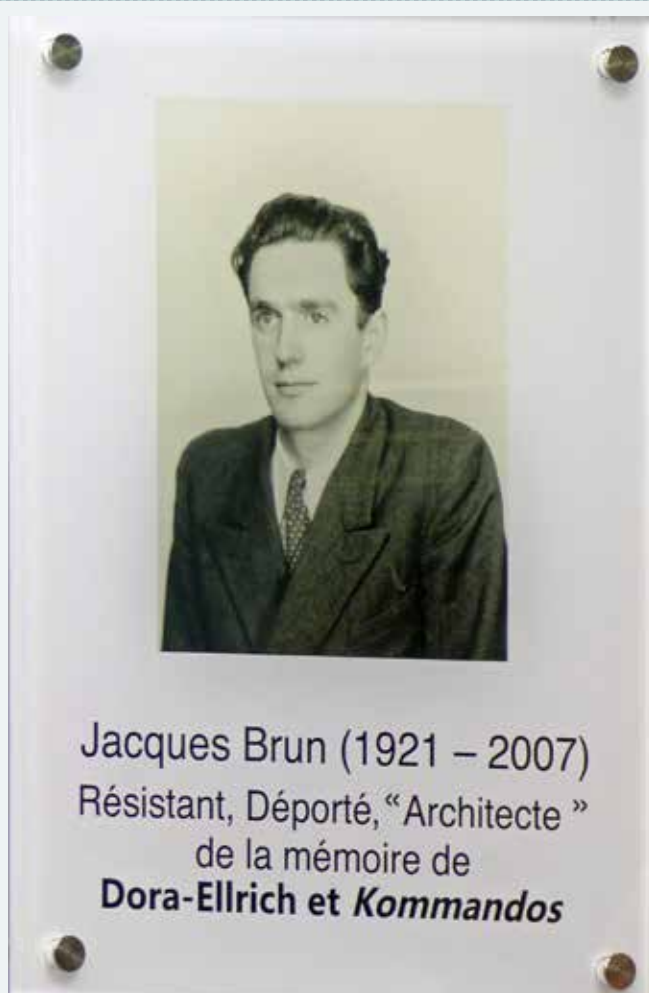
Car tu savais provoquer pour mieux avancer. Il y avait de l'éminence grise en toi mais d'un beau gris de Raminagrobis matois qui rehaussait si bien le bleu de ton œil ! Et quel œil ! Tour à tour sombre ou clair, furieux ou attendri, mais toujours généreux, rien ne lui échappait, ni ne lui résistait.

Qu'on en juge...

La lutte, aujourd'hui un peu oubliée, pour la sauvegarde du tunnel de Dora, alors en grand danger. Car en ces années d'après la chute du mur, le jeune mémorial de Dora, encore fragile, avait bien besoin du soutien indéfectible des déportés français, belges et néerlandais. Ce soutien n'est pas pour rien dans la réussite du mémorial d'aujourd'hui...

La création de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, pour laquelle tu t'es battu, là aussi, avec acharnement. Tu as ensuite souhaité de toutes tes forces l'intégration de l'Amicale Dora-Ellrich au sein de la Fondation, sous le nom de « Commission Dora-Ellrich ». Justifiant du même coup la raison d'être de la Fondation. Sans oublier ton souhait profond que la mémoire de la déportation et des mémoriaux devienne à l'avenir, une mémoire européenne...

L'appel aux plus jeunes générations pour continuer le travail de mémoire. Ce qui permet aux anciens jeunes qui t'ont accompagné d'être là aujourd'hui pour prolonger ton travail... Sans oublier la naissance de « *Jugen für Dora* », né



d'un pari, dont tu avais le secret, entre la jeune Dorothée August et toi...

La parution du livre d'André Sellier *Histoire du camp de Dora*, ouvrage incontournable sur la mémoire de Dora aux éditions La Découverte, suivie d'une édition en allemand et d'une édition en anglais...

Le désir de voir les archives de l'Amicale Dora-Ellrich réunies dans le futur centre de ressources de La Coupole... Lieu qui te paraissait essentiel dans sa conception et son devenir...

La volonté de voir la création de la pièce de théâtre *De l'enfer à la lune*, convaincu que tu étais de la nécessité de la transmission par la création. Toutes les créations...

Pour toutes ces initiatives et ces actions, tu as toujours été là, infatigable et exigeant, discret et omniprésent, déterminé au risque de paraître obstiné... Et tes colères sourdes n'avaient d'égaux que ta générosité !

Mais si tu as consacré une grande part de ta vie à la mémoire, tu prenais bien soin de préciser qu'il fallait toujours prendre garde à ne pas faire mal avec les mots. La victimisation en vogue ces temps-ci dans le monde de la mémoire n'était pas vraiment ta tasse de thé...

Ta mémoire était d'avenir et ton regard était toujours en avance d'un temps, c'est pourquoi il a si bien accompagné la jeunesse. La « jeunesse pour Dora », mais aussi celle de tes enfants, la nôtre et celle de nos enfants en qui tu croyais avec certitude !

Ton regard était celui d'un juste et ce regard n'est pas près de nous quitter. « *Tes yeux sont si profonds que j'en perds la mémoire* », disait Aragon. Il nous pardonnera de le corriger un peu car « *tes yeux sont si profonds qu'ils nous gardent la mémoire* ». ■

André Sellier, « enfant du pays », par son fils, Jean Sellier

Si vous voulez bien, je ne vais pas parler de déportation ni même d'histoire. Je vais plutôt évoquer André (notre père) en tant qu'enfant du pays. Le « pays », en l'occurrence, c'est la Picardie et le Nord-Pas-de-Calais.

André était vraiment très heureux de savoir que ses précieuses archives seraient conservées à La Coupole pour deux raisons : parce qu'elles sont ainsi en très bonnes mains, bien sûr ; mais aussi parce qu'ici, à La Coupole, il se sentait en quelque sorte chez lui, parmi les siens, les gens du Nord.

André est né à Amiens en 1920, de parents purement picards. Il a vécu à Amiens dans la même maison durant toute son enfance et jusqu'au baccalauréat.

À 17 ans, son horizon demeurait régional. Au nord, il était allé jusqu'à Vimy, où sa tante Louise et son oncle Charles étaient gérants d'une succursale de La Ruche picarde. À l'ouest, il connaissait Criel, en Normandie, à côté du Tréport, où il allait en colonie de vacances. Au sud, il avait atteint Fontenay-aux-Roses, chez des cousins, et il avait pu se balader dans Paris. C'est tout.

Après le bac, André, un très bon élève, décide de faire hypokhâgne. À cette époque, Amiens dépend de l'académie de Lille et c'est à Lille que sont les classes préparatoires et l'enseignement universitaire en général. André devient donc pensionnaire au lycée Faidherbe en 1938-1939. C'est là qu'il fait la connaissance d'Hélène, elle aussi en hypokhâgne et qui réside alors à Lille chez ses parents. Il a 18 ans, elle en a 17.

En août 1939, André est moniteur dans une colonie de vacances en Savoie. Il découvre les Alpes, qu'il ne connaissait que par les photos du Tour de France.

Le mois suivant, la guerre éclate. Les classes préparatoires de Lille et de Paris sont fermées. André s'inscrit à la khâgne de Caen, où les parents d'Hélène ont déménagé.

Moins d'un an plus tard, en mai 1940, c'est la débâcle et l'exode et tout se complique...

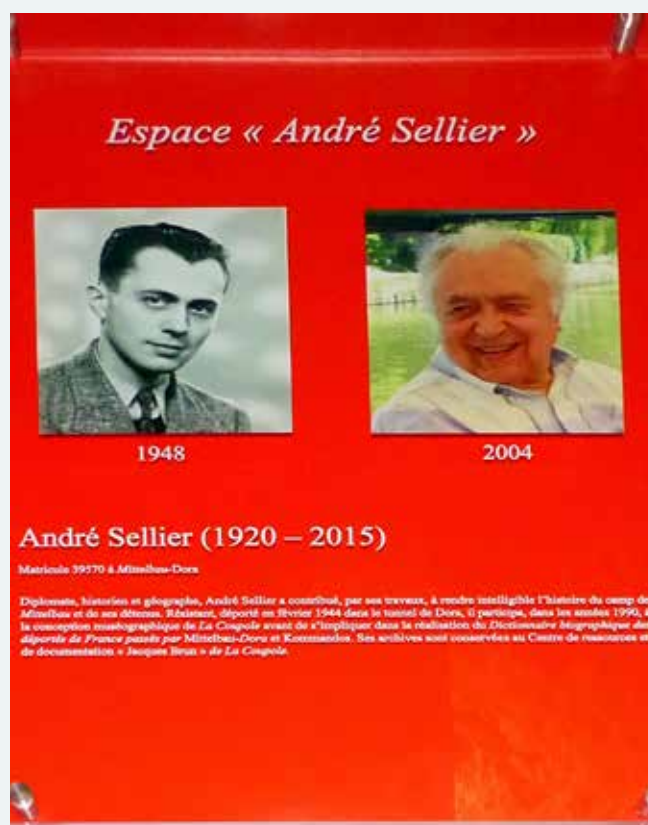
Pour finir, Hélène obtient un poste de professeur d'anglais à Roubaix. André la rejoint et ils se marient à Lille en décembre. En janvier 1941, ils s'installent à Cambrai. Hélène enseigne au collège Fénelon, tandis qu'André est professeur d'histoire et géographie au lycée de Cambrai. C'est alors qu'il a pour élève Pierre Mauroy, autre enfant du pays, né en 1928 près d'Avesnes-sur-Helpe. En juillet 1942, André fête ses 22 ans, Pierre Mauroy ses 14 ans.

André est arrêté en août 1943 à Caen, chez son beau-père, où il bossait le concours de l'agrégation d'histoire.

Après son retour de Dora, André redevient professeur au lycée de Cambrai. C'est à Cambrai qu'il prépare le concours d'entrée à l'ENA en 1947. Il réussit brillamment et quitte Cambrai pour Paris à la fin de l'année. La scolarité à l'ENA dure deux ans : 1948-1949.

En janvier 1950, André commence sa carrière de diplomate en tant qu'attaché commercial. Il est vrai que son premier poste ne l'éloigne pas trop de notre région, puisque c'est à Londres ! André sera ensuite en poste à Rome, puis, en tant que conseiller commercial, à Abidjan, puis à Alger.

En 1968, le ministère décide que, pour « booster » les exportations, il faut installer des conseillers commerciaux en France même. André saute sur l'occasion, demande évidemment le poste de Lille et l'obtient. Retour au pays. Il porte le titre de « conseiller commercial en mission extraordinaire »



dans les régions du Nord-Pas-de-Calais et de Picardie. Il va sillonner les deux régions pendant neuf ans et faire ainsi la connaissance d'un nombre incroyable de chefs d'entreprises. Je n'en citerai qu'un, qu'il tenait en grande estime : Monsieur Fauquet, président de la chambre de commerce d'Avesnes-sur-Helpe et premier producteur de maroilles (56 % du marché aujourd'hui).

André regagne Paris en 1977 et y termine sa carrière en 1986.

Il s'installe alors à Amiens (ou, plus précisément, à Salouël), dans une maison qu'il a fait construire et qu'il ne quittera plus. J'ai calculé qu'il aura passé 55 % de sa vie en Picardie ou dans le Nord, ce qui n'est pas mal pour un diplomate de carrière ! C'est à Salouël qu'il rédige, à partir de 1992, l'*Histoire du camp de Dora*. L'ouvrage paraît en 1998.

Alors entre en scène Yves Le Maner [...], historien spécialiste de la Seconde Guerre mondiale dans le Nord-Pas-de-Calais. Il lit l'ouvrage et s'étonne de n'avoir jamais entendu parler de l'auteur, André Sellier. Ils font bientôt connaissance et, pour la petite histoire, c'est alors qu'Yves Le Maner s'aperçoit qu'il connaissait le père, non le fils. Il a en effet rédigé la notice relative à notre grand-père Louis Sellier dans le célèbre « Maitron », dictionnaire biographique du mouvement ouvrier.

La coopération entre André et La Coupole est désormais engagée. Elle culminera avec l'exposition *Images de Dora*, qu'Yves Le Maner et André préparent ensemble. André entre ensuite en relation avec deux jeunes historiens, Thomas Fontaine et Laurent Thiéry, et les prend en affection paternelle, ou plutôt grand-paternelle...

En bref, ici à La Coupole, André se sent non seulement chez lui, dans son pays, mais aussi en famille. ■

Jean Sellier La Coupole, le 28 mai 2016

Georges Marie par F. Blot, sa petite-fille



© archive de la police

Georges Marie est né le 20 décembre 1901 à Lille (Nord). Orphelin de père, sa mère, malgré ses excellents résultats à l'école, est obligée de le mettre en apprentissage. Il apprend le métier de plafonneur. En 1917, Lille est occupé par les Allemands. Georges Marie est emmené de force par les « uhlans » et obligé de remplir des sacs à terre. Il est blessé à l'aine par une baïonnette et hospitalisé. De cet épisode, il conserve une défiance à l'encontre des Allemands.



Parc du château de Baillet-en-France
© archive familiale

Le 10 mai 1924, il épouse à Lille Simone Deverly. Mais fiché comme communiste, il ne trouve plus d'emploi et décide de rejoindre son frère Pierre à Paris. Le 29 mai 1925 Simone accouche à Paris de jumelles : Raymonde et Lucienne. Georges et Simone achètent un terrain à Drancy, rue du 11-Novembre au numéro 96. Il y construit sa maison.

Après avoir essayé de monter son entreprise de maçonnerie, Georges Marie intègre les établissements Dunlop, sis rue Édouard Vaillant au Bourget, comme lamineur. En 1936, il y sera délégué syndical CGTU. En 1939, signalé à la police française par son employeur comme « *propagandiste et agitateur dangereux* », il est radié et envoyé au front comme « *affecté spécial* » en décembre, entre deux gendarmes, « *sans armes ni munitions, mais le masque* ». Démobilisé en juillet 1940, il reprend son emploi.

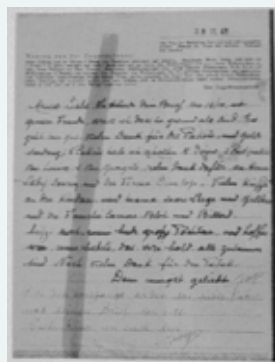


Grévistes de 1936 © archive famille Le Moing

En février 1942, commence une filature organisée par la Brigade spéciale des Renseignements généraux (BS1) à l'encontre d'Auguste Defrance, né le 7 juillet 1901 au Portel (Pas-de-Calais). Celui-ci rencontre Roger Grellat, qui, détectant la filature, tente de s'échapper en volant un vélo. Il est arrêté. La BS1 organise alors un coup de filet. Le jour même, 34 personnes sont arrêtées, dont Georges Marie.

Roger Grellat, né le 6 avril 1914 à Aix-en-Othe (Aube), est fusillé le 5 septembre 1942. Auguste Defrance réussit à s'échapper, tandis que son fils Michel et son épouse Honorine sont arrêtés.

La perquisition au domicile de Georges Marie ne donne rien. Durant l'interrogatoire, il lui est reproché d'avoir eu, le 6 juillet 1942, vers 16 h 15, un entretien au stade situé derrière l'usine Électro-Mécanique du Bourget avec Georges Charleux, né le 18 novembre 1903 au Creusot, domicilié 24 rue de la République à Blanc-Mesnil et connu comme militant responsable de la section communiste clandestine « Bourget-Drancy ». Georges Marie est envoyé au dépôt près de la préfecture de Police, puis incarcéré à la prison de la Santé, le 3 août, et à celle de Fresnes, le 28 janvier 1943. Bénéficiant d'une ordonnance de non-lieu le 5 mars 1943, il est interné administrativement à la caserne des Tourelles avant d'être remis aux Allemands le 28 avril 1943. Il est alors envoyé au camp de Compiègne-Royallieu, où il est enregistré avec le numéro 13429.



Georges Marie est déporté le 8 mai 1943 au camp de Sachsenhausen, près de Berlin. Devenu le matricule 66000, il est affecté après la quarantaine au kommando Heinkel, où les détenus travaillent à l'usine d'aviation. Après le bombardement des installations en 1944, les prisonniers sont renvoyés vers le camp central. Le 10 juillet, Georges Marie est affecté au kommando

Rechlin, qui dépend du camp d'hommes de Ravensbrück. Il reçoit alors le matricule 8749. La commune de Rechlin est située dans l'arrondissement du plateau des lacs mecklembourgeois, dans le Land de Mecklembourg-Poméranie-Occidentale. Les détenus travaillent sur le terrain d'aviation. En février 1945, le camp doit être évacué devant l'avancée des troupes soviétiques. Embarqué le 10 février, le train arrive deux jours plus tard à Ellrich, où Georges Marie devient le matricule 114391. Il reste à Ellrich jusqu'au 4 avril 1945, date de l'évacuation ordonnée par les SS à l'approche des armées alliées. Avec Victor Canfin (43953) et Jules Martin (11382), il embarque dans un wagon à bestiaux qui prend la direction du nord de l'Allemagne et qui atteindra Bergen-Belsen après plusieurs jours d'errance. Victor et Jules rentrent en France par Lille. Une nièce de Georges, bénévole à l'accueil des déportés, leur donne l'adresse de Simone. Ils lui écriront, l'informant de son parcours et les conditions dans lesquelles il disparaît. L'acte de décès transcrit par la mairie de Drancy le 26 juin 1946 fixe sa mort au 3 avril 1945 à Bergen-Belsen. Le 22 août 1948, la rue du Progrès de Drancy devient rue Georges Marie. Sa fille Lucienne espérera son retour jusqu'à son décès en 2008. ■

F. Blot

Sources : archives familiales, archives de la police, département 93, La Coupole

De l'enfer à la lune en Italie

De l'enfer à la lune, la pièce de Jean-Pierre Thiercelin, créée en 2005 en France, en Allemagne et en Belgique, avec le soutien de l'Amicale Dora-Ellrich, la FMD et l'AFMD, continue sa route...

Déjà éditée en allemand et traduite en anglais, elle vient d'être éditée en Italie chez Morlacchi Editore dans une traduction de Gianni Poli, avec une préface de Vincenzo Sorrentino et Laura fatini, sous le titre *Dall'inferno alla luna*. L'édition (qui comprend également la pièce *Puzzle mémoire*) a été présentée au théâtre Morlacchi de Pérouge le 16 novembre dernier devant un public de théâtre et d'étudiants de l'université de Pérouge.

Dall'inferno alla luna sera créée les 27, 28 et 29 janvier 2017 au Teatro degli Arrischiati de Sarteano (province de Sienne), par la compagnie «Nuova Accademia degli Arrischiati», dans une mise en scène de

Laura Fatini.

Quelques mots en français de Laura Fatini pour *Le Dora-lien* : « *J'aime ce texte parce qu'il parle de la mémoire d'une manière différente, au risque du burlesque et aussi parce qu'il traite de la déportation d'une manière contemporaine. On ne parle pas seulement de ce passé tragique mais aussi de comment on peut en parler aujourd'hui. Par exemple, j'adore le moment où, aux parents / survivants (Robert, Étienne et Georges) qui parlent de déportés, les jeunes demandent : "Quels déportés ? Les Cambodgiens ?..." Cela permet de relativiser les connaissances et de remettre en perspective... Au cours de l'histoire, il y a toujours des déportations, il ne faut pas l'oublier.* »

On a, certes, un devoir de mémoire, mais on doit aussi continuer de vivre dans le présent, «l'aujourd'hui» : de cette manière, la mémoire reste toujours vivante et peut être «magistra vitae». ■

Mémorial « hall de production F1 » à Peenemünde

A la suite des élections, un nouveau ministre de la Culture a été nommé. Le musée est dans ses responsabilités. Cette nomination nous permet d'envisager la présentation de la création d'un mémorial à l'ancien hall F1. Le propriétaire du terrain (DBU) de l'ancien hall F1 est favorable à ce projet. Le

conseil scientifique du HTM s'est réuni à la fin du mois de novembre, un vœu a été présenté conjointement en ce sens par le Forum culturel allemand-polonais, la Fondation fédérale allemande pour l'environnement (DBU) et la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. ■

Élu directeur de La Coupole en 2011 pour un mandat de cinq ans, Julien Duquenne a choisi de ne pas le reconduire.

Arrivé en 2004, fraîchement diplômé d'un DESS en administration du politique, pour deux missions temporaires, il n'est jamais reparti, devenant directeur adjoint puis d'exploitation. Sa

décision de quitter le centre d'histoire a été rapide. « *Je regretterai sûrement ma décision, sourit-il, mais je préfère partir avec des projets en cours, qu'avec des cartons vides...* »

Prenant la Direction de l'office de tourisme de Saint-Omer, il gardera un lien avec La Coupole pour continuer à la promouvoir différemment. ■

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/midi-pyrenees/deux-lyceennes-midi-pyrenees-remportent-prix-au-concours-national-resistance-deportation-1103897.html>



Deux lycéennes de Midi-Pyrénées remportent un prix au Concours national de la Résistance et de la Déportation

Une lycéenne toulousaine et une lycéenne tarbaise ont remporté chacune un prix au Concours national de la Résistance et de la Déportation dans la catégorie « *réalisation d'un devoir individuel en classe* ». Déjà lauréate départementale en 2015 de ce concours, alors qu'elle était en 3^e au collège Maurice-Bécanne de Toulouse, Violette Cadudal-Illy a réalisé un devoir sur le thème « *Résister par l'art et la littérature* ».

En août dernier, cette élève avait participé au voyage de mémoire récompensant les lauréats de Haute-Garonne, en compagnie de Robert Carrière, déporté résistant toulousain. Un voyage organisé par le Musée départemental de la Résistance et la Déportation, au cours duquel 17 jeunes haut-garonnais ont découvert les camps de concentration allemands. Au total, 43259 élèves issus de 1983 établissements ont participé au concours national pendant l'année scolaire 2015-2016. Ils sont seulement une vingtaine à avoir obtenu un prix à ce concours national. ■

Juliette Meurin



Violette Cadudal-Illy lors d'un voyage de mémoire avec le déporté résistant Robert Carrière. © Aurélien Ferreira / Conseil départemental Haute-Garonne

Lydie Brun nous a quittés cet été, discrètement et sereinement, fidèle à l'attitude qui fut la sienne tout au long de sa vie. Lydie était la femme de Jacques brun. Mais tous ceux qui connaissaient Lydie et Jacques savent qu'elle fut bien plus encore ! Lorsqu'elle fit la connaissance de Jacques, à son retour de déportation, elle se destinait à la carrière de médecin. Elle l'accompagna dans son rétablissement qui fut long et difficile (Jacques garda de lourdes séquelles toute sa vie), puis elle le seconda dans sa vie professionnelle et dans sa vie au sein de l'amicale que Jacques anima inlassablement de 1945 à 2007, date de son décès. Lydie eut donc la délicatesse « d'oublier » son propre métier pour vivre aux côtés de Jacques une vie familiale et professionnelle (Jacques était architecte) mais aussi une vie d'engagement. Il est, sans doute, temps de dire que tout ce que nous devons à Jacques, nous le devons aussi à Lydie, à sa patience, sa pondération, sa clairvoyance et à son sourire ! ■



1953 © archive familiale

Jacques Guidoin est né le 22 octobre 1922 à Paris. Il est orphelin à 7 ans et est alors élevé, avec sa sœur, par sa mère et sa grand-mère maternelle. À 16 ans, il entre comme employé à la Caisse des marchés de l'État en tant que fonctionnaire des Finances. Il s'engage dans la Résistance au sein du Groupe Libération Nord réseau Cohors-Asturies, indicatif à Londres RK 143 de novembre 1942 au 18 avril 1943. Jacques Guidoin est arrêté à Cambo-les-Bains (Pyrénées-Orientales) le 19 avril 1943 par la douane allemande et incarcéré à Saint-Jean-Pied-de-Port alors qu'il tentait de rejoindre les FFL du général de Gaulle en Afrique du Nord. Transféré à Compiègne, il part dans le transport du 25 juin 1943. Le convoi arrivé en gare de Weimar, il doit rejoindre à pied le camp de Buchenwald le 27 juin 1943. Il est transféré à Dora sous le matricule 14476. Devant l'avance des Alliés, il est évacué vers le camp de Ravensbrück. Il vit ensuite l'épreuve des marches de la mort. Il est libéré dans la région de

Odette Cottret-Blin est partie cet automne. Beaucoup se souviennent de sa gentillesse. Elle n'aurait manqué, pour rien au monde, un voyage, un congrès, un repas de l'amicale ou de « Ceux d'Ellrich » aux « Français libres » ! Odette était fidèle au souvenir. Celui de son mari Jean, celui des copains disparus... Elle avait aussi un grand sens de l'amitié car les copains et les copines de l'Amicale, c'était sacré ! Il y a peu, elle me demandait de refaire un petit repas festif comme autrefois... Mais comment lui dire que les copains n'étaient plus là ? Elle a donc contourné l'obstacle. Elle est partie les retrouver ! ■

Étienne Lafond nous a quittés le 9 juin dernier. Nous renouvelons nos sincères condoléances à son épouse Jeanne et à sa famille

Dirigeant de l'Amicale Dora-Ellrich, il est resté présent et actif au sein de la commission Dora-Ellrich de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945 avec palme, médaille de la Résistance, il est entré dès 1942 dans la Résistance. À Louviers, il sert avec son oncle à l'antenne locale (secteur « Ferme ») du Réseau « Alliance » de la France Combattante. Il participe à des parachutages, au transport et au stockage d'armes, à des opérations de renseignement, à des liaisons radio et au convoyage et à l'hébergement d'agents alliés. Arrêté le 12 juillet 1944 par la Gestapo, il est incarcéré à la prison d'Évreux, puis à Fresnes, avant d'être déporté le 15 août par le dernier convoi parti de Pantin. Il a été libéré par



Inauguration de la stèle d'Ellrich

les Russes, le 22 avril 1945, à l'usine Heinkel, près d'Oranienburg, kommando du camp de Sachsenhausen.

En mai-juin 1945, hospitalisé sur place, il rédige, avant son rapatriement, ses souvenirs. Par ce témoignage, il cherche à traduire pour les vivants les souffrances et l'absurdité totale du monde des camps, la faim, la mort constante et la difficulté de survivre. ■

Survie, éd. Fondation pour la Mémoire de la Déportation, commission Dora-Ellrich, 2012.

Schwerin. Son état l'amène à être hospitalisé au sanatorium de Helios Bernina – Davos Platz (Suisse) jusqu'au 17 juillet 1946. Il reprend alors son poste à la Caisse nationale des Marchés de l'État, présente avec succès les concours administratifs et s'engage au sein des équipes sociales de l'établissement. Après avoir rencontré sa femme Mireille, il se marie le 30 septembre 1950 et a une fille, Chantal, en septembre 1951. Autodidacte, il se passionnait pour les écrits politiques, historiques, mais aussi la poésie et la philosophie. Aimant le sport il partage ses passions avec sa petite-fille, Marie-Amélie. Il eut le bonheur de connaître son arrière-petite-fille, Livia, née en 2015. Titulaire de la croix du combattant volontaire de la Résistance, croix du combattant, de la médaille de la déportation pour faits de Résistance, il est chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Lors de ses obsèques, la commission Dora-Ellrich était représentée par M^{me} Florence Mesnil et M^{me} Marie-Christine Gineston. Nous renouvelons nos sincères condoléances à son épouse et à sa famille. ■



1945, Guy Marty, 19 ans



G. Marty, 84 ans

Entré dans la Résistance en 1942, à l'âge de 17 ans, **Guy Marty** fut pendant de nombreuses années très présent auprès des jeunes Toulousains. Au sein du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation, de l'FNDIR-UNADIF, dont il a été président départemental, Guy Marty témoignait et accompagnait les jeunes lors des voyages de mémoire. Il a été dénoncé au moment où il s'appropriait à rejoindre la FFL en Afrique du Nord. Arrêté, il a été conduit à la Gestapo basée à Sorède, puis à la citadelle de Perpignan. Il a été ensuite transféré à Compiègne, d'où il a été déporté le 28 octobre 1943 – matricule 31094. Il a été libéré le 15 avril 1945 à Bergen-Belsen. Il est décédé dans la nuit du 15 novembre 2016. ■

Nous avons appris avec émotion la disparition de **François Perrot**, né à Strasbourg le 29 novembre 1921. François Perrot fut le président de l'Unadif de 1994 à 2012, et présidait la FNDIR depuis 2012. Résistant, il fut à l'origine d'un noyau de Résistance en octobre 1940 à Gap, dans les Hautes-Alpes. Arrêté le 19 mars 1943, il fut interné à Fresnes et Compiègne, puis déporté à Buchenwald et Flossenbürg. ■



Compiègne, 2013 © Commission Dora-Ellrich

Nous contacter

30 boulevard des Invalides
75007 Paris

Téléphone : 01 47 05 27 30

Messagerie : memoiredora@yahoo.fr



Retrouvez nous sur le web :
<http://www.dora-ellrich.fr>

Héritière de l'Amicale Dora-Ellrich, la Commission a pour but de développer la mémoire des camps de la Mittelbau au sein de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation a pour buts :

de pérenniser

la mémoire de la déportation et de l'internement

de défendre

les intérêts moraux et l'honneur des déportés et internés, de leurs familles

de s'opposer

à toute atteinte aux libertés, à la dignité de la personne humaine et aux droits de l'homme

de contribuer

à empêcher le retour dans le monde de situations aussi inhumaines que celles qu'ont connues les déportés et les internés

de participer

ainsi à la formation civique des nouvelles générations dans le respect de la vérité historique



FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

Commission Dora Ellrich

La Commission Dora-Ellrich ne peut pas recevoir de cotisations.

Pour poursuivre nos travaux de mémoire, auxquels certains d'entre vous participent déjà activement, nous recueillons des dons, des legs.

Veuillez remplir lisiblement ce document afin de recevoir votre reçu fiscal en temps voulu. Merci de votre soutien.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____

Courriel : _____

Montant du don : _____ euros Date indiquée sur le chèque : _____

Chèque à l'ordre de : Fondation pour la Mémoire de la Déportation – Commission Dora-Ellrich (ou FMD/CDE)